

Thomas Carlyle, critique du présent et des Lumières
par René Daval

Le nom de Thomas Carlyle est presque inconnu de nos jours en France, alors qu'au XIX^e siècle et au début du XX^e, il était reconnu et admiré, comme le montrent par exemple l'excellent livre de Taine, *L'idéalisme anglais*, étude sur Carlyle, ou juste avant la Seconde Guerre mondiale en 1938 l'essai de Victor Basch, *Carlyle*. Je ne vais pas ici essayer de comprendre les raisons de cette désaffection. Carlyle a parfois défendu des idées discutables ou scandaleuses, comme sa défense de l'esclavage des Noirs ou son apologie de ceux qu'il appelle les grands hommes. Mais il serait tout-à-fait injuste de faire de lui purement et simplement un réactionnaire. Il est d'abord, en tout cas à partir de *Sartor Resartus* (livre I, 1833 ; livres II et III, 1834) un nostalgique du passé et de certains grands hommes qui ont fait l'histoire, un fervent idéaliste, admirateur de Fichte, de la philosophie allemande et du romantisme allemand et un grand admirateur de la culture allemande, et d'abord de Goethe qu'il va traduire et faire connaître en Grande-Bretagne et avec qui il entretiendra une correspondance. Mais Thomas Carlyle est aussi un grand lecteur des auteurs français et a été marqué durablement par le siècle des Lumières en France. C'est cette ambivalence de Carlyle vis-à-vis des Lumières que je voudrais étudier.

L'influence des Lumières françaises

Le jeune Carlyle, hésitant sur le choix d'une profession, lit beaucoup d'auteurs français et trouve dans la vie de certains d'entre eux une source d'inspiration pour lui. Dans une lettre de mars 1819 adressée à sa mère, il écrit : « Il y a longtemps que j'ai accoutumé mon esprit à regarder le futur de manière posée ; et, dans tous les cas, mes espoirs ne m'ont jamais trahi pour l'instant. Un auteur français (D'Alembert, l'une des rares personnes qui mérite l'honorable épithète d'honnête homme) que je lisais récemment, fait remarquer qu'une personne qui consacre sa vie au savoir devrait adopter comme devise – Liberté, Vérité, Pauvreté ; car celui qui craint cette dernière ne peut jamais jouir de la première. »

La critique des temps modernes et des Lumières dans *Sartor Resartus* (*Le tailleur retaillé*, 1833-1834)

Le héros du livre, le personnage fictif le professeur Teufelsdröckh, professeur qui n'a jamais donné aucun cours, est nommé par son gouvernement qui « avait compris la Nécessité des Temps (*Zeitbedürfniss*) ; qu'enfin, au lieu du Dénî et de la Destruction, nous allons avoir une science de l'Affirmation et de la Reconstruction ». Carlyle voit dans le XVIII^e siècle une période de chaos, de déni et de destruction, et il aspire à une vision du monde, de la société et de l'homme qui ne se réduise pas à l'aspect économique et matériel. Carlyle s'était détaché du calvinisme de sa jeunesse et se réclamait d'un christianisme détaché des dogmes, mais il espérait le retour d'une vision spirituelle de l'homme que la philosophie et la littérature allemande étaient à ses yeux plus aptes à défendre que la pensée anglaise, avec son utilitarisme et son empirisme. Teufelsdröckh est l'auteur d'un ouvrage sur *Les origines et influences des habits*. L'éditeur du texte, un des porte-parole de Carlyle dans *Sartor Resartus*, insiste sur le fait qu'il n'est pas en accord avec tous les thèmes de l'essai sur les habits, qui contient le meilleur et le pire. Une des thèses de Teufelsdröckh, moquée par l'éditeur, mais que Carlyle, pour sa part, défend dans toute son œuvre, est que toutes les choses matérielles et concrètes relèvent de l'Esprit. Teufelsdröckh, personnage qui présente de façon satirique, mais aussi sympathique, le philosophe idéaliste allemand, « n'a cessé d'observer, et souvent avec une acuité d'une précision indescriptible, la Nature mystérieuse et la Vie de l'Homme, encore plus mystérieuse ».

Carlyle reproche à l'utilitarisme et à l'empirisme des Lumières de faire de l'homme et de la société des réalités transparentes, mues par les seules motivations économiques, alors que, comme les romantiques allemands, il voit la dimension de mystère qui gît dans la nature et dans l'âme de

l'homme. Dans son *Les origines et influences des habits*, le professeur Teufelsdröckh juge que l'intellect et le talent sont révélés par la coupe, tandis que la couleur révèle le caractère et le cœur. Carlyle critique ce qu'il appelle « une philosophie de Cause-à-Effet », c'est-à-dire l'empirisme qui échoue à comprendre pourquoi les hommes portent tels ou tels vêtements, et respectent des lois. Il se méfie de tous les « ismes » qui ne sont que des abstractions qui nous cachent ce que sont la nature et la vie. Par la bouche de Teufelsdröckh, Carlyle s'écrie : « Réfléchissez bien, vous découvrirez à votre tour que l'Espace n'est qu'un mode de notre humaine Perception, de même que le Temps ; et qu'il n'y a ni Espace ni Temps : nous sommes – nous ne savons pas quoi – des étincelles de lumière flottant dans l'éther de la Dèité ! » Le monde n'est qu'apparence, et notre Moi est l'unique réalité : on voit à quel point Carlyle est opposé à la pensée du XVIII^e siècle, et notamment ici à celle de Hume, on voit aussi à quel point il s'inspire de l'idéalisme allemand.